MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Natalia 7

© Milo Manara . Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

I ♥ U
MANARA

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris, Librairie Larousse, Grifo Edizioni

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

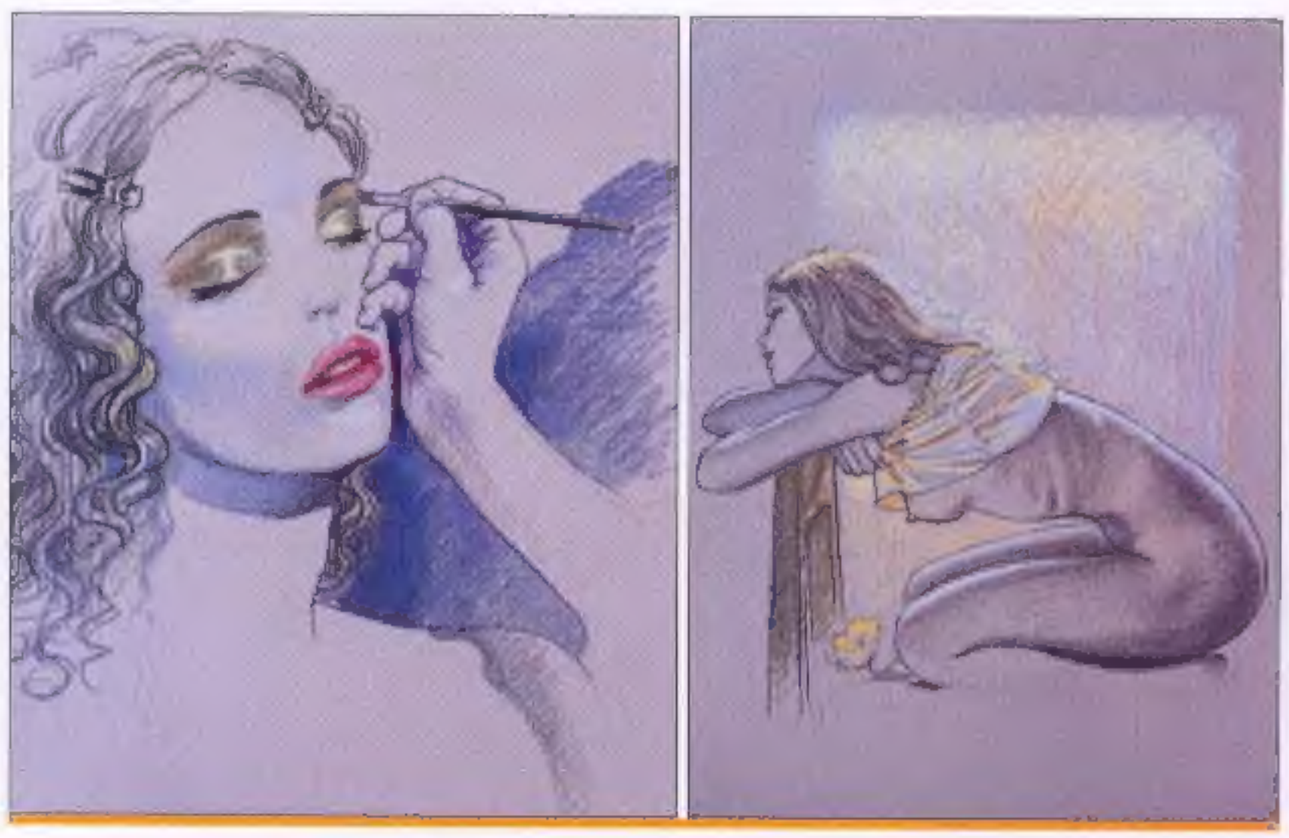
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

DESSIN

Un des grands dilemmes vécus par le jeune Manara vis à vis de la peinture, à une époque où il n'avait pas encore découvert la bande dessinée et où il espérait produire un art ayant une quelconque utilité sociale – pour survivre en même temps économiquement – était le marché de l'art, qui lui paraissait d'une grande complexité, évaluant mal ou sous-évaluant certaines signatures, tout en en surévaluant d'autres de manière insensée. Manara rapprochait ces pratiques de celles d'autres domaines du monde culturel, comme le disque ou le livre : « Un disque de Coltrane vaut le même prix que n'importe quel autre, et un livre de Borges coûte à peu près la même chose qu'un vulgaire roman policier. »
Il ouvrait par là un questionnement portant sur la démocratisation même de la culture. C'est dans ces circonstances qu'il découvrit, dans la maison du sculpteur Berrocal, qu'il existait des bandes dessinées pour adultes et qu'il y avait là une possibilité pour rendre compatibles une diffusion publique massive et une exigence d'expression personnelle. C'est ainsi qu'il prit conscience que le dessin pouvait être une voie possible pour gagner sa vie tout en laissant libre cours à ses aspirations artistiques.
Ces réflexions coincidaient à un débat esthétique sur l'art car, au tournant des années 1960 et 1970, les artistes considéraient en général le dessin comme une discipline secondaire par rapport à la peinture et la sculpture. En outre, à cette époque, la peinture figurative, vers laquelle Manara avait instinctivement tendance à se diriger, était méprisée par les jeunes contestataires qui la considéraient comme éminemment « bourgeoise », avec toutes les connotations négatives que contenait alors ce qualificatif. Ainsi, dans les ateliers des peintres et des sculpteurs les cartons étaient pleins de dessins, puisqu'il ne s'agissait que d'ébauches pour des œuvres à l'huile ou en marbre.
Manara, lui, s'est consacré au dessin parce cette voie correspondait à son rapport fondamental à l'art.
L'homme primitif s'est saisi d'un bâton pour tracer sur le sol

Dans son œuvre, Manara retrouve toute la tradition du dessin, depuis les scènes de chasse figurées au trait par les hommes primitifs sur les parois des cavernes, jusqu'aux images des avant-gardistes du XX^e siècle qui ont bousculé les conventions de la représentation artistique de l'être humain. Manara interprète toute cette histoire dans La modèle.



quelques traits afin de représenter son monde ; ce dessin, tout en figurant la réalité extérieure, a rapidement pris une dimension magique. À partir de cette découverte, l'homme a peu à peu cherché un support plus durable pour y tracer ses figures et les parois des cavernes commencèrent à porter ses œuvres qui, bien des siècles après, allaient se prolonger dans la bande dessinée : une suite de dessins racontant des évènements.

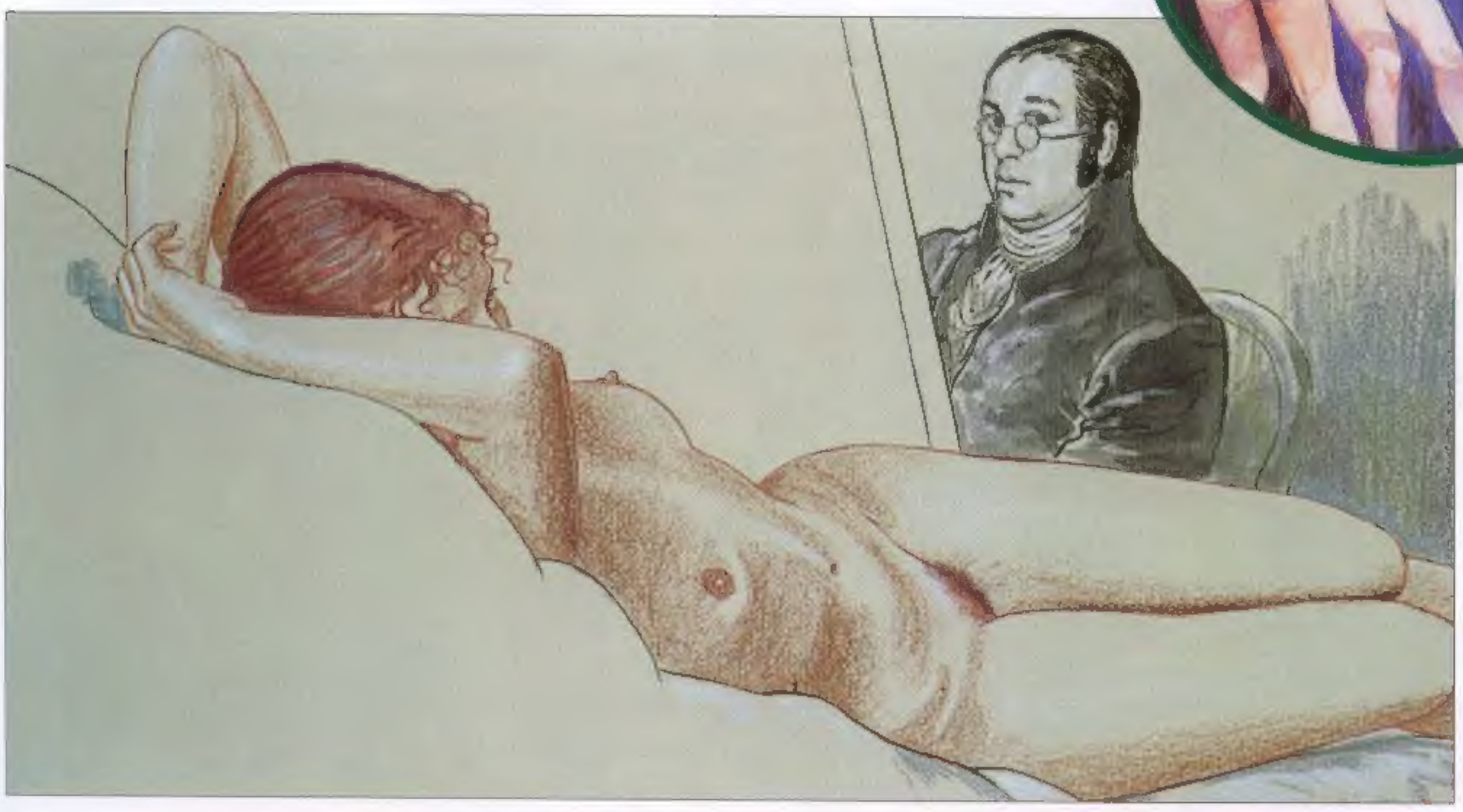
Manara, avec toute sa culture intellectuelle mais sans préjugés, s'est donc lancé dans l'aventure du dessin. Son carton à dessins sous le bras, il s'est mis à faire la tournée des maisons d'édition et c'est avec la bande dessinée populaire qu'il a débuté son parcours professionnel. Ses premiers travaux ont été largement inspirés des artistes qui, alors, tenaient le haut du pavé dans ce domaine ; mais, avec le temps, on retrouve déjà l'influence de Moebius dans ses premiers travaux d'auteur, comme *L'homme des neiges*. À cette période, néanmoins, Manara restait tout de même plus proche du Moebius – qui signait alors sous son véritable nom de Jean Giraud – des aventures du lieutenant Blueberry. De ces années d'élaboration de son style propre, Manara a confié : « J'estime que je dois beaucoup à Crepax. Cependant, par inclination naturelle, la véritable discipline, je l'ai apprise, je l'apprends de Moebius. » En même temps, Manara s'est reconnu des influences artistiques extrêmement diverses : « Je crois que je dois quelque chose à tous les auteurs de bandes dessinées. Il est pour moi manifeste que j'ai pris un peu chez chacun, même si je n'y fais pas graphiquement référence de manière explicite. Et beaucoup m'ont inspiré de manière culturelle, alors même que je n'ai avec eux rien de commun du point de vue graphique. Ce sont, par exemple, Munoz ou bien Altan, Mattioli, Mattotti, Capuana, Montellier ou Pazienzia. »

Manara est arrivé à son style au trait clair et vigoureux à travers un long processus et diverses expériences. On s'en aperçoit dans cette séquence de L'homme des neiges. *Ce qui lui a permis de parvenir ensuite à la synthèse du dessin.*

Chez Manara, L'homme des neiges *marque un pas en avant vers la maturité graphique, même si les influences conscientes d'autres auteurs sont manifestes dans les vignettes. L'auteur a toujours reconnu l'importance, dans l'affirmation de son style, de Moebius qui, avant de signer de ce pseudonyme ses travaux oniriques et futuristes, a réalisé les célèbres aventures du lieutenant Blueberry qu'il a signées de son vrai nom, Jean Giraud.*

Mais Manara est plus proche de Moebius quand le récit le conduit sur les chemins de l'absurde surréalisme, comme dans l'œuvre brève appelée *Réclame*.
En évoluant, Manara s'est mis à rechercher un trait clair, sûr et précis lui permettant d'atteindre la perfection dans la représentation de ses jeunes femmes, qui se rapprochent de la perfection classique. Il sait en effet, par-delà les modes, demeurer fidèle à sa manière de dessiner les femmes en suivant certains canons universels du XXIe siècle. Ainsi, quand il a réinterprété les *Trois Grâces*, de Rubens, il a effectué un travail de retouches « dermo-esthétiques », pour épouser les variations des canons de la beauté tout au long de l'histoire de la peinture. L'exubérance des chairs de Rubens n'a en effet rien à voir avec la fragilité quasi maladive des femmes qui ont inspiré les poètes romantiques.
Cependant Manara n'a pas eu à enrober certaines parties du corps de ses héroïnes, ni à les soumettre à un régime amaigrissant strict conformément aux dernières exigences de la mode. D'une certaine manière, il dessine un idéal de femme moderne qui ensuite acquiert ses caractéristiques propres et personnelles, sur le plan visuel, pour ce qui concerne la chevelure, la forme des yeux et de la bouche, et la manière de se vêtir. Et il lui reste à apporter ensuite ce qui n'a pas d'expression graphique spécifique et qui ne tient qu'à quelques détails : l'âme. En excellent connaisseur du monde de l'art, il sait qu'en peinture, ce que l'on devine est aussi important que ce que l'on voit.
L'évolution graphique de Milo Manara ne permet pas de le rattacher à un courant précis. Sa simplicité du trait est caractéristique de ce que l'on appelle la « ligne claire » dans la bande dessinée européenne, bien que Manara ne se rattache nullement à cette école. Par ailleurs, avec tout ce qu'il a appris de la bande dessinée, il s'approprie l'histoire de l'art et fait appel tantôt au baroque, tantôt à la Renaissance, lorsque le scénario d'une histoire lui donne le prétexte de donner un style déterminé à l'environnement montré dans ses vignettes. En réalité, Manara aime le dessin bien au-delà de son propre style. Ainsi, dans une scène onirique de *Rêver peut-être*, une des aventures de Giuseppe Bergman, il dessine des vignettes d'un style totalement différent du sien, imitant avec maestria le trait simple des artistes des cavernes jusqu'à la plus totale abstraction.

Dans la brève bande dessinée intitulée Réclame, *Manara fait largement référence au cinéma et à la musique, qui ont marqué sa vie et influencé son œuvre...*

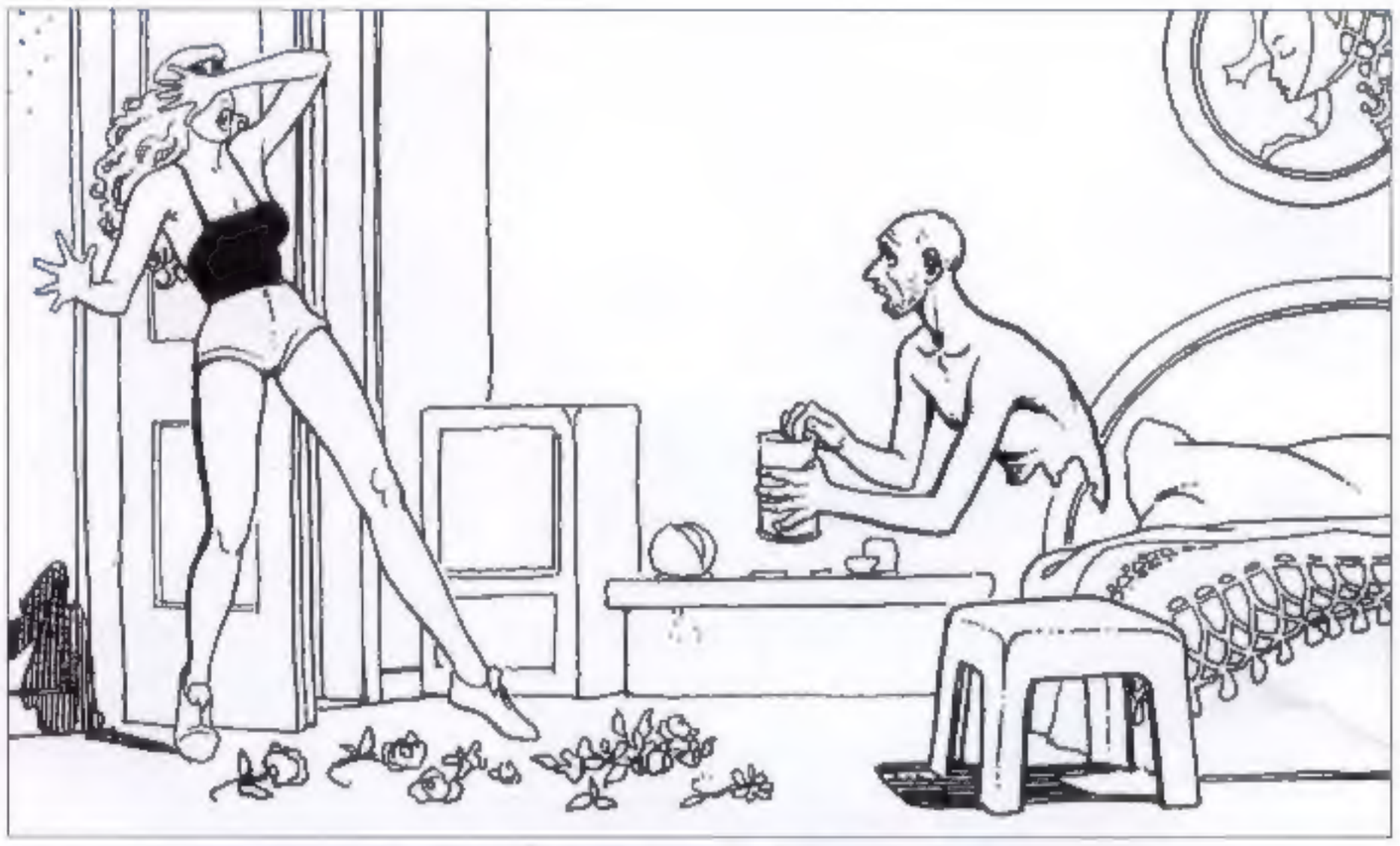


Dans son livre La modèle, *Manara rend hommage aux grands artistes de tous les temps et à leurs œuvres. Ci-dessus, la vision particulière de Manara du tableau de Rubens* Les trois grâces *et, à gauche, Goya peignant sa* Maja desnuda.

DESTIN

Dans les bandes dessinées de Manara, beaucoup de personnages vivent une série d'évènements les entraînant irrémédiablement vers leur destin. Ses protagonistes sont condamnés, peu ou prou, à vivre d'une manière bien déterminée, sans aucun échappatoire possible. Au fond, Manara admire – ou, du moins, ressent une certaine fascination – les destins tragiques qui prolongent une vie intense ; comme celui de James Dean, mort sur la route à grande vitesse, dont le visage apparaît dans une de ses bandes dessinées. D'ailleurs, l'odeur de l'essence n'est-elle pas l'une de celles qui l'attirent ? Dans l'œuvre de Manara, les destins sont généralement tragiques ou tragi-comiques. Le plus souvent, les personnages vivent des péripéties qui se produisent en chaîne, comme si à un moment déterminé quelque chose avait déclenché une fatalité dans leur vie. C'est ainsi que dans *Le parfum de l'invisible*, l'odeur du caramel est l'indice de la présence de l'homme invisible et que cet élément déclenche une suite de malheurs. De même, Giuseppe Bergman subit une fatalité en se heurtant sans cesse à des problèmes. Quant au destin de G. B. (*alter ego* de Milo Manara), c'est sa rencontre avec HP (Hugo Pratt). Et, dans *Le déclic*, Claudia se révèle soumise à l'appareil du Dr Fez, qui libère chez elle un érotisme incontrôlé. À côté du personnage face à son propre destin, Manara met aussi en scène sa vision d'un destin collectif. C'est le cas pour des sujets ayant une dimension historique, comme celui des albums consacrés aux Borgia – sur un scénario de Jodorowsky – où l'auteur mène une réflexion sur le destin de la Rome du XV^e^ siècle et, plus spécifiquement, sur l'église catholique. La famille Borgia est un bon exemple d'un groupe paraissant condamné à un destin fatidique. Ses membres, dans leur majorité, ont été des personnages sinistres et sans scrupules, chez qui le goût du pouvoir réduisait à néant toute considération éthique. Selon la légende, César Borgia, après avoir lui-même ourdi de nombreux assassinats, a été victime d'une conspiration dans laquelle est impliquée sa sœur Lucrèce – et dont il n'a pas réchappé. Bien plus, Manara montre des peuples entiers soumis à un destin collectif tragique, tels les Indiens d'Amérique du Nord (*L'été indien*) ou ceux d'Amérique du Sud (*El Gaucho*) qui, en défendant leur liberté, leur culture et leur manière de vivre face au colonisateur blanc, qu'il soit britannique ou espagnol, ne peuvent que succomber.

Le destin est aussi, dans un sens plus général, celui de toute l'espèce humaine, et il revêt naturellement une expression très graphique.



Vignette du Parfum de l'invisible. *Miel découvre le secret pour devenir invisible : une pommade qui sent le caramel !*

La famille Borgia, originaire de Valence en Espagne, a compté dans ses rangs un pape et a élevé à la dignité d'œuvre d'art la pratique de la ruse et de la tromperie. Dans la série Les Borgia, *Manara décrit les péripéties de cette sombre saga, avec la collaboration du scénariste Alejandro Jodorowsky.*

Lucrèce Borgia est passée à l'histoire comme l'un des esprits les plus retors et les plus pervers. Légende ou réalité ? En tout cas, on lui attribue maintes atrocités, tel l'empoisonnement de son propre fils.

CET ŒIL, JE NE L'AI PLUS PARCE QUE TON PÈRE ME L'A FAIT MANGER. DEPUIS CE JOUR, J'ATTENDS LE MOMENT DE LE LUI FAIRE PAYER. JE LE TUERAI DE MES PROPRES MAINS, CE DÉMON.

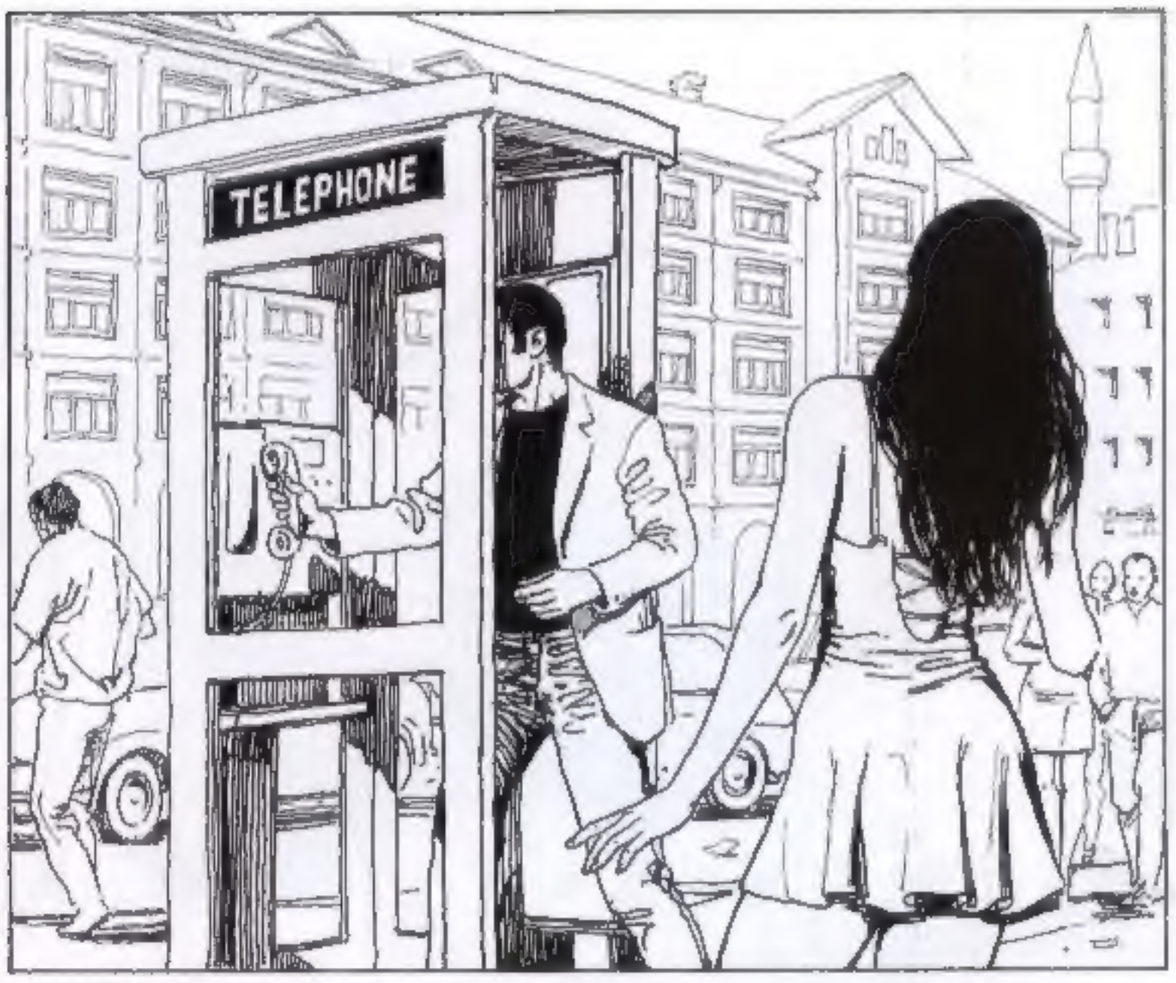
COMMENT T'APPELLES-TU ?

PANDORA, COMME CELLE DU VASE DES MALHEURS.

VA-T'EN, DISPARAIS !

MIEUX VAUT QU'ON S'EN AILLE D'ICI.

VIENS, IL Y A UN TÉLÉPHONE LÀ-BAS.
TELEPHONE


TELEPHONE

TELEPHONE

JE VOUS EN PRIE, JE N'AI PAS D'ARGENT MAIS JE DOIS ALLER À LA GARE. C'EST URGENT.

SI TU ME PAIES EN NATURE, JE T'ACCOMPAGNE MÊME AU PÔLE NORD.

TAXI

PARDON, OÙ EST LE POSTE DE POLICE LE PLUS PROCHE ?

YAKUT YAKUT

JE VAIS VOUS CONDUIRE À LA POLICE, MADEMOISELLE.

MERCI ! MERCI MILLE FOIS !

NE LES PERDS PAS.

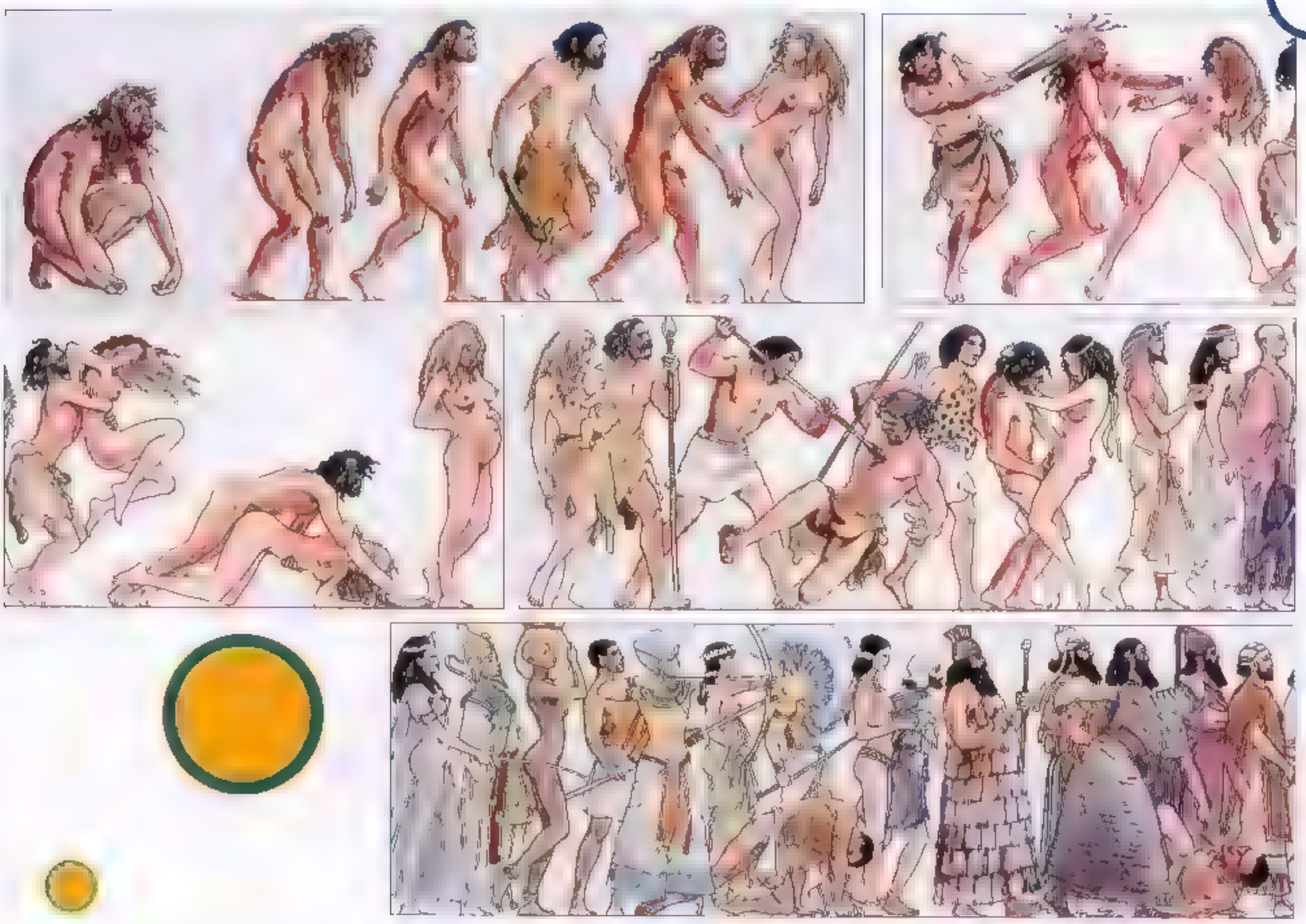
MAIS ELLE EST SI LOIN QUE ÇA, LA POLICE ?

NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS.

NOUS Y VOILÀ.

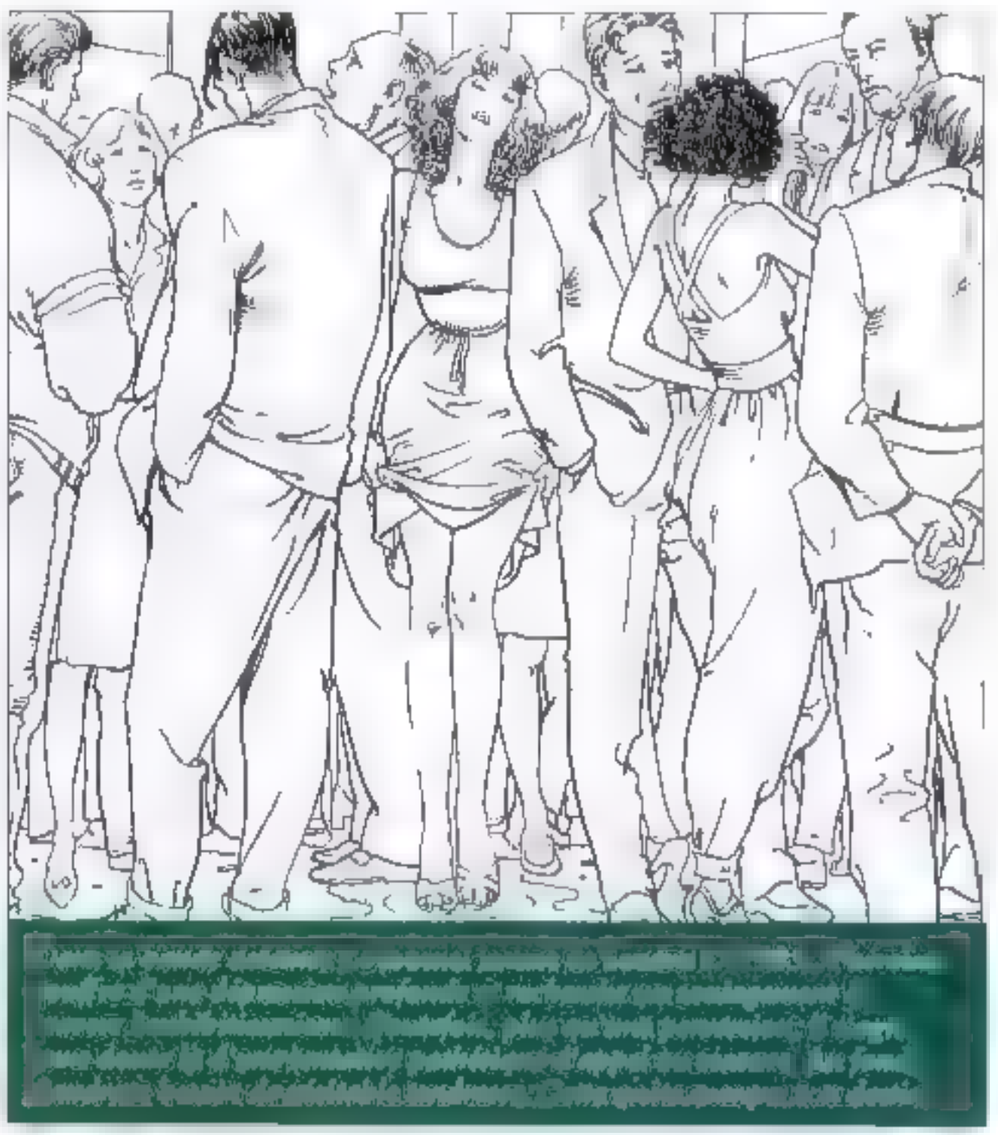
MAIS IL N'Y A PERSONNE ICI.

À suivre



Manara offre une vision un peu désillusionnée, mais avec une touche d'humour, de l'évolution de l'être humain qui, depuis toujours, est mû par deux grands ressorts: les pulsions sexuelles et les pulsions de violence.

En effet, l'évolution de l'être humain, depuis les premiers homidés jusqu'à nos contemporains, est marquée par la forte pulsion sexuelle et par la violence.
Par ailleurs, il faut évoquer le destin tel qu'il s'exprime dans divers systèmes de prédiction de l'avenir comme, par exemple le tarot, sur lequel Manara a travaillé lorsqu'il a réalisé un *Tarot érotique*. En outre, les illustrations de Manara ont été utilisées pour créer un jeu de cartes grâce auquel on peut jouer – et risquer – de l'argent et même davantage, en défiant la chance et le destin.
Parfois, la lutte contre le destin individuel paraît totalement chimérique. Dans *Le journal intime de Sandra F*, pour calmer une anxiété profonde l'héroïne ne peut s'empêcher, bien qu'à regret, de se livrer à l'exhibitionnisme.
Elle ne trouve l'apaisement qu'en écrivant ses malheurs dans son journal. Cependant, cette biographie intime ne lui apporte pas une consolation suffisante et elle éprouve le besoin de raconter sa fatale destinée à Manara lui-même, à qui elle adresse une partie de son journal. Manara acquiert un rôle de protagoniste quand Sandra s'adresse à lui pour trouver une solution à son problème car elle estime que quelqu'un exerçant sa profession est susceptible de la comprendre.
« Quand j'écris dans mon journal le nom de Charlie, il ne s'agit pas d'une personne en chair et en os. C'est le nom donné à l'anxiété, à l'angoisse, à l'horreur » écrit Sandra F.



LES ŒUVRES
LA DÉCOUVERTE DU MONDE EN BANDES DESSINÉES

UN AUTEUR NE CRÉE PAS TOUJOURS EN FONCTION DE SA SEULE FANTAISIE OU DE SA PROPRE LOGIQUE. BIEN SOUVENT, CE SONT DES COMMANDES QUI LUI DONNENT L'OCCASION DE TRAVAILLER. ET ELLES PEUVENT PRENDRE DES FORMES DIVERSES.

Il arrive que l'auteur reste anonyme et qu'il doive se conformer à certaines lignes directrices lui interdisant toute initiative personnelle. Dans d'autres cas cependant, c'est l'artiste lui-même qui sélectionne la commande. Dans la seconde moitié des années 1960, Milo Manara a participé à différents projets collectifs, liés à des commandes de grande envergure, dans lesquels il a côtoyé des auteurs européens de premier plan. Ainsi, pour les éditions Larousse, entre 1976 et 1978, Manara a illustré cinq épisodes de l'*Histoire de France en bandes dessinées*.
En 1979, il a dessiné pour le même éditeur deux épisodes de *La découverte du monde en bandes dessinées* et, l'année suivante, dans le même registre, il a participé à une œuvre collective intitulée *Histoire de Chine*, ainsi qu'au premier volume de *Storia d'Italia a Fumetti*, pour les éditions Mondadori publié en 1978.

Pour *La découverte du monde en bandes dessinées*, œuvre encyclopédique destinée à illustrer en bandes dessinées la biographie des grands découvreurs et aventuriers, d'autres auteurs de renommée internationale ont également participé à ce projet, en particulier Dino Battaglia, Sergio Toppi, Guido Crepax, Eduardo Coelho, Enric Sió et Raymond Poïvet.
Un des deux épisodes dessinés par Manara était

Le célèbre explorateur britannique James Cook, vu par Manara.

Pour la réalisation des biographies du capitaine Cook et de l'explorateur Nuñez de Balboa, Manara a effectué un minutieux travail de documentation, tant pour le paysage que pour les bateaux et les uniformes.

La forêt, un décor parfait pour l'aventure, que Manara rend avec un réalisme très personnel.

Balboa sur les rives du Pacifique, sur un scénario d'André Bérélowitch, consacré au conquistador et aventurier espagnol Vasco Nuñez de Balboa qui, en 1513, a atteint ce qu'il a appelé la « mer du Sud », c'est-à-dire l'océan Pacifique, en passant par les Antilles. Balboa a été un personnage plein de charisme, qui a suscité beaucoup de jalousie et qui, finalement, a été condamné à mort pour trahison envers le roi d'Espagne, ce qu'il a toujours nié. Dans cette histoire, comme dans l'épisode consacré à l'explorateur britannique James Cook, Manara montre que, dès la fin des années 1970, il maîtrisait parfaitement son art ce qui lui permettait d'aborder avec maestria des bandes dessinées d'une grande complexité graphique, où il devait réaliser des compositions complexes dans lesquelles apparaissent des personnages de différentes races, portant des armements variés, avec des chevaux, des uniformes, des bateaux et des paysages exotiques à la végétation exubérante. Dans l'histoire de James Cook, capitaine de la marine royale britannique, Manara a collaboré avec le scénariste Jean Ollivier. Comme Balboa, Cook est mort tragiquement, certes pour sa patrie et son roi, mais des mains des indigènes qui l'avaient auparavant considéré comme un dieu. Si Balboa a été un des premiers Européens à contempler le Pacifique, au début du XVI[e] siècle, aucun marin occidental, jusqu'à la seconde moitié du XVIII[e] siècle, ne l'a autant sillonné et cartographié que le fameux capitaine Cook.

Le charisme de Nuñez de Balboa attirait les indigènes et portait ombrage à ses supérieurs.

NATALIA

SUR LA ROUTE

NATALIA POURRAIT ÊTRE UNE AMIE DE BÉATRICE, DU MOINS PORTE-T-ELLE UNE CASQUETTE RESSEMBLANT BEAUCOUP À CELLE DE L'HÉROÏNE DU « PARFUM DE L'INVISIBLE », DANS LA SECONDE PARTIE DE CETTE ŒUVRE DE MILO MANARA.

Cette charmante auto-stoppeuse, appelée Natalia, a été dessinée par Manara dans le cadre d'une campagne de promotion d'une agence de voyages, peu avant l'an 2000. Natalia utilise un moyen de transport proche de celui, romantique et risqué, du mouvement beatnik des années 1950, consistant à voyager sans billet dans les trains de marchandises. C'est à travers une expérience de ce type que Jack Kerouac a écrit son fameux roman *On the Road*. Après les beatniks, les hippies ont popularisé l'auto-stop.

L'image que Manara donne de Natalia la situe à la frontière entre innocence et polissonnerie.

Aujourd'hui, cette façon de voyager est un peu tombée en désuétude, en partie en raison des vols à bas prix. Cependant, il y a quelques décennies, il n'était pas rare de croiser au bord de la route une jolie fille avec un sac à dos et le pouce levé. Tout comme Natalia. Cependant, les automobilistes devaient prendre garde quand ils s'arrêtaient car il n'était pas rare de voir surgir des buissons deux ou trois amis de la jeune fille qui réduisaient à néant la souriante perspective d'un voyage en compagnie de la seule et jolie auto-stoppeuse.

Le corps de Natalia est légèrement incliné vers l'arrière, comme pour indiquer la direction qu'elle compte prendre. Étant donné cette posture, elle lève un peu la jambe droite, ce qui incite l'automobiliste d'arrêter immédiatement son véhicule. Cependant, ce geste, qui ressemble à une invitation érotique, est démenti par l'aspect de la jeune fille qui n'est qu'une simple touriste désirant voyager et connaître des gens.

Cette illustration donne à voir le sens de l'équilibre, subtil et élégant, ainsi que le mouvement des dessins de Manara.

MANARA

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER

CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

OUI, OUI, SUIS LÀ, MA TÊTE VIVENT SOMBRE !

Altaya
www.altaya.fr

M 09299 - 7 - F: 11,99 € - EY